

Saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël Archange. Le secours des anges

Table des matières

Les trois archanges	3
13 septembre 1943 – Les archanges étaient présents au moment de la crucifixion	3
21 décembre 1945 – Les trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël ..	5
Saint Gabriel	10
EMV 16 – L’Annonciation	10
EMV 30 – Gabriel annonce la Nativité aux bergers	13
EMV 136 – Jésus évoque saint Gabriel, présent à la conception de Marie, à l’Annonciation et à la Nativité	17
24 mars 1946 – Saint Gabriel reste avec Maria et lui révèle un secret plus terrible que celui de Fatima	20
24 mars 1946 – Soumission des anges aux archanges	22
Saint Raphaël	23
20 février 1946 – Vision du voyage de l’archange Raphaël et de Tobie	23
23 février 1946 – Raphaël reste avec Maria	27
24 et 25 février 1946 – Jusqu’à quand saint Raphaël est-il resté ?	29
La lutte des anges	30
19 juin 1943 – La lutte des anges et des démons dans les événements du monde	30
Leçon n°23 – Les anges ont subi leur épreuve	31
20 janvier 1946 – Le cas de Lucifer. Les anges et les hommes	31
La mission de l’ange gardien	34
18 mai 1944 – Les anges gardiens volent entre le ciel et la terre. Ils sont des adorateurs perpétuels	34
24 février 1946 – L’ange gardien, le jardinier de l’âme.....	34
16 juillet 1947 – Leçon d’Azarias sur la mission de l’ange gardien.	35

12 janvier 1947 – Les anges peuvent se manifester à notre vue et notre ouïe spirituelles.....	37
Le 20 août 1947 – Nouvelle leçon d’Azarias sur la mission des anges gardiens.....	38
Maria et son ange gardien	41
26 juin 1944 – Maria prie avec son ange gardien	41
15 janvier 1946 – L’ange gardien de Maria révèle son nom : Azarias	42
Considérations sur les anges	44
8 juillet 1944 – Les anges sont les amis des âmes fidèles. Si tous nos proches devaient nous être enlevés, lui resterait présent à nos côtés	45
18 octobre 1944 – L’ange resplendit plus que tous les astres réunis .	45
17 mars 1946 – Anges et archanges, proches des âmes victimes	46
20 juin 1946 – Les anges désirent obtenir le Pain eucharistique	47
18 février 1947 – Jésus est l’Homme qui s’est « fait de peu inférieur aux anges ».....	47

Les trois archanges

13 septembre 1943 – Les archanges étaient présents au moment de la crucifixion

Jésus dit :

“L’archange Michel, que vous invoquez dans le confiteor, mais comme d’habitude, l’âme absente, trop absente, était présent à ma mort en croix. tes sept grands archanges, qui se tiennent en permanence devant le trône de Dieu, étaient tous présents à mon Sacrifice.

Et ne dis pas que cela contredit mes paroles : ‘Le Ciel était fermé’. Le Père, je le répète, était absent, distant, au moment où la Grande Victime consommait son immolation pour le salut du monde.

Si le Père avait été avec moi, le sacrifice n’aurait pas été total. Cela n’aurait été que le sacrifice de la chair condamnée à mourir. Mais je devais accomplir l’holocauste total. Aucune des trois faces de l’homme, la charnelle, la morale, la spirituelle, ne devait être exclue du sacrifice, car je m’immolais pour toutes les fautes, et non seulement pour les fautes des sens. On peut donc comprendre que mes dimensions morale et spirituelle devaient être broyées, anéanties par la meule de l’horrible sacrifice. Et on peut aussi comprendre que mon Esprit n’aurait pas souffert s’il avait été fondu à celui du Père.

Mais j’étais seul. Élevé, non matériellement mais surnaturellement, à une telle distance de la terre qu’aucun réconfort ne pouvait plus en venir. Coupé de tout réconfort humain. Élevé sur mon échafaud, j’y avais apporté le poids incommensurable des fautes de toute l’humanité des millénaires passés et des millénaires à venir, et ce poids m’écrasait plus que la croix, que mon corps déjà à l’agonie avait si péniblement traînée sur les rues pierreuses, raides, étouffantes de Jérusalem, au milieu des blagues et des coups d’une foule enragée.

J’étais sur la croix avec la souffrance totale de ma chair suppliciée et la souffrance suprême de mon esprit, accablé par un tas de fautes qu’aucun secours divin ne rendait supportables. J’étais naufragé au milieu d’un

océan déchaîné et je devais mourir ainsi. Mon cœur s'est brisé sous l'angoisse de ce poids et de cet abandon.

Mais ma Mère était à mes côtés. Elle y était. Nous étions nous deux, les Martyrs, enveloppés dans le tourment et l'abandon. Et de nous voir l'un l'autre ajoutait une autre torture à la torture. Car chacun de mes frémissements lacérait les fibres de ma Mère, et chacun de ses gémissements était un autre fléau sur mes chairs flagellées et un autre clou rivé, non dans mes paumes, mais dans mon cœur. Unis et divisés à la fois pour souffrir davantage, et au-dessus de nous, les Cieux- fermés sur le courroux du Père, et si loin...

Mais les archanges étaient présents à l'immolation du Fils de Dieu pour le salut de l'humanité et la torture de la Vierge Mère. Et s'il est dit dans l'Apocalypse qu'aux derniers temps, un ange fera l'offrande du plus saint encens au trône de Dieu, avant de répandre le feu premier de la colère divine sur la terre, comment pouvez-vous penser que, parmi les prières des saints, encens impérissable et digne du Très-Haut, il n'y ait pas, au premier rang, plus suppliantes que n'importe quelle parole, les larmes de ma Sainte bénie, de ma très douce Martyre, de ma Mère, recueillies par l'ange qui lui fit l'annonce et reçut son consentement, le témoin angélique des noces surnaturelles par lesquelles la Nature divine contracta un lien avec la nature humaine, attira à sa hauteur une chair et abaissa son Esprit à devenir chair pour la paix entre l'être humain et Dieu ?

Gabriel et ses célestes compagnons, penchés sur la douleur de Jésus et de Marie, dans l'impossibilité de la soulager, car c'était l'heure de la Justice mais non absents de cette douleur, ont recueilli dans leur intellect de lumière tous les détails de cette heure, tous, pour les étaler, quand le temps ne sera plus, à la vue des ressuscités, source de joie pour les bienheureux et condamnation des réprouvés, avant-goût pour les uns et les autres de ce que je donnerai, moi, Juge suprême et roi très haut."

21 décembre 1945 – Les trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël

Oh, mon Père ! Je ne sais si vous vous en êtes rendu compte, mais j'ai eu du mal à vous suivre au moment de la sainte communion ; j'étais en effet... déjà ailleurs, occupée à regarder vers le haut, d'où me venait un appel joyeux accompagné de cette allégresse qu'aucune comparaison, aucun mot humain ne sauraient décrire. Il me coûtait de m'en détacher pour vous répondre...

Après cela, dans les tressaillements d'allégresse et des ondes d'une joie toujours plus grande, le domaine céleste s'est éclairci progressivement à mes yeux, et j'ai vu.

J'ai vu les azurs resplendissants des prairies du paradis... même si elle restait seule, cette vision des contrées célestes inondées de lumière, cette lumière du paradis qu'aucune comparaison ne peut rendre, porte déjà à la béatitude.

Remarquez que les étendues du Royaume des cieux me paraissaient beaucoup plus hautes que le ciel normal, et pourtant elles m'étaient tout à fait distinctes, comme si elles n'étaient pas plus éloignées que les toits. Chaque fois que je contemple le paradis, j'ai cette impression d'infinie distance de la terre et le sentiment que je suis, moi, emportée au-delà de l'atmosphère terrestre pour devenir plus proche du ciel paradisiaque, afin que je puisse bien voir.

En somme, je me sens arrachée à la terre et emmenée là-haut, tout au loin. Non pas au paradis, qui est encore plus haut, mais là où la création — y compris les étoiles et les planètes — est déjà éloignée. J'ai l'impression que mon âme est agenouillée et je le ferais même physiquement si un reste de raison vigilante ne me retenait pas de donner des signes extérieurs de ce qui se produit en moi. Mais je me prosterne en âme, car je sens que je suis en présence de ce qui est infiniment supérieur à l'homme et qu'il faut vénérer même s'il s'agit simplement de lumière et de d'azurs infinis.

Venant du nord-est, trois personnages resplendissants à l'allure royale et des plus dignes s'approchent de moi en marchant, comme de simples mortels, sur les champs de saphir. Ils n'ont toutefois aucune condescendance, bien au contraire. Ils marchent avec souplesse, sans

perdre leur aspect solennel. Ils me regardent en souriant et se sourient en me désignant les uns aux autres par un échange de regards. Au fur et à mesure qu'ils s'approchent, je vois les mouvements de leurs beaux yeux — ceux du premier sont bleu saphir, ceux du deuxième très noirs, ceux du troisième d'un marron doré —, briller dans leur sourire et à la lumière du paradis.

Ils vont jusqu'au bout du domaine céleste, au-delà duquel se trouve le vide jusqu'à l'échelon inférieur où je me trouve, toute en vénération et en extase. Ils s'arrêtent là en me regardant et en souriant comme seul un ange peut sourire, et ils se tiennent à la taille comme trois frères qui s'aiment et se promènent ensemble.

Ce sont les trois archanges : **Gabriel, Michel et Raphaël**. J'essaie d'en faire un portrait. Ce sont trois jeunes hommes superbes. On dirait des jeunes de vingt, — même de dix-huit — à trente ans.

Le plus jeune est **Raphaël**, le plus âgé (à en juger par son aspect) est **Michel**, dont la beauté est terrible.

Le premier à droite était **Gabriel**, qui semble avoir de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Grand, élancé, les traits fortement spiritualisés et dans une extase d'adorateur perpétuel. Blond comme l'or pur, il a les cheveux ondulés jusqu'à lui toucher presque les épaules — plus exactement la base du cou — et retenus par un fin anneau incrusté de diamants : on aurait dit un faisceau de lumière incandescente plus que du métal et des pierres précieuses. Il porte un de ces vêtements de lumière tissée — diamants et perles — que j'ai souvent vus sur les corps glorieux. Une tunique longue et floue, très chaste, qui lui cachait complètement les pieds et laissait à peine découverte sa main droite qui pendait de côté et dont la forme était fort belle.

Il me regardait de ses yeux saphir et son sourire presque surnaturel m'effrayait, bien que ce fût un sourire.

L'autre, au centre, était aussi grand que son compagnon mais il avait, comme je l'ai dit, une beauté austère terrible. Ses cheveux bruns étaient plus courts que ceux de son compagnon et plus bouclés. Il avait une ossature robuste, son front était privé de tout de diadème mais il portait

sur la poitrine une espèce de médaillon en or et en pierres attaché au cou par deux chaînettes en or.

Les pierres qui y sont enchâssées forment des caractères, un nom peut-être, mais je n'arrive pas à lire ces mots, ces lettres, qui ne sont pas comme les nôtres. Il est revêtu d'or flamboyant, d'un vêtement qui éblouit tant il resplendit. On dirait une flamme claire (mais dorée, et non rougeâtre) qui recouvre ses membres agiles et robustes. Son regard noir est sévère et lance des éclairs. Il ne me fait pas peur, parce que je sens qu'il n'est pas en colère contre moi, mais qu'il m'aime au contraire.

Mais c'est un regard terrible qui doit être angoissant pour les pécheurs et pour Satan. **Michel** n'a ni épée ni lance, au contraire de ses représentations, mais ses armes, ce sont ses yeux. Son sourire lui-même est sévère, très austère.

Le troisième porte un vêtement d'une délicate couleur émeraude et ajusté par une ceinture sertie de pierres précieuses ; il paraît revêtu de la couleur qu'on observe lorsqu'on regarde une émeraude à contre-jour. Il est grand, avec de longs cheveux bruns comme ceux de Gabriel.

Ils sont d'une couleur précieuse, un châtain émaillé de petites tâches d'or foncé. Il semble être le plus jeune de tous et me rappelle un peu l'apôtre saint Jean par son doux sourire juvénile. Mais **Raphaël** a les yeux d'une douce couleur noisette et un regard paisible, patient, qui est une caresse. Il sourit plus humainement que les autres. Tout en lui ressemble davantage à ce que nous sommes. C'est tout à fait le « bon jeune » du livre de Tobie.

On a envie de mettre sa main dans la sienne, en toute confiance, et de lui dire : « Guide-moi ! En toute chose ! »

Tous trois me regardent, sourient, se sourient mutuellement. Puis ils me saluent.

Gabriel chante, de sa voix de harpe spirituelle dont chaque note porte à l'extase : « Je te salue, Maria », et pour le dire il joint les mains sur la poitrine et incline la tête pour la relever ensuite avec un sourire qui augmente l'étincellement de tout son être vers les hauteurs du paradis. Je comprends que, plus que me saluer, il a voulu montrer clairement qui il

est. C'est l'archange qui annonce le grand mystère... et il donne l'impression de savoir uniquement répéter ces mots et vénérer la Vierge...

Michel touche le bijou qu'il porte sur la poitrine. Il le prend dans les doigts de sa main droite et le lève pour bien me le montrer, puis il me dit, d'une voix qui résonne comme du bronze :

« Celui qui est avec Dieu peut tout. Et Satan ne peut rien sur celui qui est avec Dieu. Car, qui est comme Dieu ? » Ces derniers mots semblent faire vibrer l'atmosphère céleste comme un coup de tonnerre harmonieux. Il repose le médaillon sur sa poitrine puis s'agenouille en adorant l'Eternel (que je ne vois pas, mais qui doit se trouver, d'après le regard de l'archange, au-dessus de moi ou juste derrière mon dos, en haut, en haut, tout en haut).

Raphaël ouvre les bras comme pour m'embrasser tout en levant son visage rayonnant de la joie de contempler Dieu, et il me dit de sa voix d'or : « Que la joie soit toujours avec toi. » Il ressemble un peu à l'ange que j'ai vu dans deux visions. Mais il est moins spiritualisé que ce dernier. Une lumière en forme d'étoile se trouve à la racine de ses cheveux, une douce lumière qui reconforte, tout comme reconforte son splendide vêtement émeraude clair.

Ils me regardent encore. Puis ils resserrent leur étreinte à la taille (notez que je n'avais pas encore remarqué leurs ailes derrière le dos), ils ouvrent des ailes de perle, de flamme, de lumière vert pâle et ils s'élèvent rapidement vers l'empyrée tout en chantant un chant indescriptible, comme celui que j'ai entendu le 13 décembre 44 à Còmposito, lorsque j'avais vu les cohortes angéliques voler au-dessus de Bethléem en chantant... [*61]

Et moi, je reste ici. Ou plutôt je descends des sphères où je me trouvais et je rentre en moi-même, dans mes tourments, dans mon lit. Ma joie demeure cependant... et je m'aperçois même que, stupidement, je n'ai pas su dire le moindre mot aux trois archanges... Mais mon âme a parlé avec eux. Je sentais qu'elle les vénérât, même si je ne pouvais traduire en mots matériels ses frémissements.

Après avoir vécu tout ce qui précède, je prends la Bible pour y rechercher toutes les apparitions angéliques. Abraham, Jacob, Tobie puis le prophète Daniel passent ainsi.

Au chapitre 8, mes yeux tombent sur les versets 13 et 14. Lorsque j'arrive à la phrase : "Il lui dit : 'Encore deux mille trois cents soirs et matins, alors le sanctuaire sera revendiqué'", une réponse – mieux, une explication – m'arrive à la vitesse d'une flèche de lumière : "Remplace le mot 'jours' par 'siècles' – puisque pour nous un siècle est moins qu'un jour –, et tu obtiendras la date de la fin du monde." Rien d'autre. La voix s'est tue aussi subitement qu'elle est venue. Je pense que c'était celle de mon conseiller intérieur, parce qu'elle lui ressemblait.

Saint Gabriel

Son nom signifie : "Homme de Dieu" ou "Force de Dieu".

"L'ange de toutes les annonces". Il annonce la naissance de Jean-Baptiste ([1.33](#) - Luc 1,11) et de Jésus ([1.23](#) - Luc 1,26). Il est présent à la Nativité. Il est l'un des sept archanges qui se tiennent debout devant le trône de Dieu et intercèdent pour le peuple; la responsabilité du Paradis lui aurait été confiée. "Car la Force de Dieu fut toujours le victorieux qui apporta la nouvelle de la joie aux saints et aux prophètes, l'indomptable sur lequel la plus grande force de Satan s'est brisée comme un tige de mousse desséchée, l'intelligent qui avec sa bonne et lucide intelligence a détourné les pièges de l'autre intelligent mais malaisant en procurant avec promptitude l'exécution des ordres de Dieu." ([2.103](#) - p.618,619) – ([4.152](#) - p.440)

EMV 16 – L'Annonciation

[Marie prie à Nazareth.]

Son chant se fait prière :

« Seigneur, Dieu très-haut, ne tarde pas davantage à envoyer ton Serviteur apporter la paix sur la terre. Suscite le temps favorable et la vierge pure et féconde pour l'avènement de ton Christ. Père, Père saint, accorde à ta servante d'offrir sa vie à cette intention. Accorde-moi de mourir après avoir vu ta lumière et ta justice sur la terre, et avoir su que la Rédemption est accomplie. Père saint, donne à ton peuple celui en qui les prophètes espéraient. Envoie le Rédempteur à ta servante. A l'heure où mon séjour sur terre s'achèvera, que ta demeure s'ouvre à moi, parce que ses portes auront déjà été ouvertes par ton Christ pour tous ceux qui auront espéré en toi. Viens, viens, Esprit du Seigneur, viens chez tes fidèles qui t'attendent. Viens, Prince de la paix ! »

Marie reste plongée dans sa prière.

16.3 La tenture bouge plus fort, comme si quelqu'un faisait un courant d'air par derrière ou la tirait pour l'écarter. Une lumière aussi blanche qu'une perle associée à de l'argent pur é-claire les murs légèrement

jaunes, avive les couleurs des tissus, rend plus surnaturel le visage levé de Marie. Dans la lumière, et sans même que la tenture se soit ouverte sur le mystère qui s'accomplit – d'ailleurs, elle ne bouge plus, elle pend, bien droite sur ses montants, comme s'il s'agissait d'un mur qui isole l'intérieur de l'extérieur –, l'archange se prosterne.

Nécessairement, il lui faut prendre une apparence humaine, mais elle transcende l'humain. De quelle chair est formée cette figure superbe, éclatante ? De quelle substance Dieu l'a-t-il matérialisée pour la rendre perceptible aux sens de la Vierge ? Dieu seul peut posséder de telles essences et les utiliser de manière aussi parfaite. Ce sont bien un visage, un corps, des yeux, une bouche, des cheveux et des mains comme les nôtres, mais sans notre matière opaque. C'est une lumière qui a pris la couleur de la chair, des yeux, des cheveux, des lèvres, une lumière qui bouge, sourit, regarde et parle.

16.4 « Je te salue, Marie, pleine de grâce, je te salue ! »

La douce musique de sa voix ressemble à des perles lancées sur un métal précieux.

La Vierge tressaille et baisse les yeux. Elle tressaille encore plus lorsqu'elle voit cet être éclatant agenouillé à un mètre d'elle environ, les mains croisées sur la poitrine, qui la regarde avec une infinie vénération.

Marie se dresse sur ses pieds et se serre contre le mur. Elle pâlit et rougit tour à tour. Son visage exprime stupeur et effroi. Inconsciemment, elle serre les mains sur son sein et les rentre dans ses longues manches. Elle se penche presque pour cacher le plus possible son corps, en un geste de douce pudeur.

« Non, ne crains pas. Le Seigneur est avec toi ! Tu es bénie entre toutes les femmes. »

Mais Marie a encore peur. D'où vient cet être extraordinaire ? Est-ce un envoyé de Dieu ou du Trompeur ?

« Ne crains pas, Marie, répète l'archange. Je suis Gabriel, l'ange de Dieu. Mon Seigneur m'a envoyé à toi. Ne crains pas, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu vas concevoir un fils dans ton sein, tu l'enfanteras et

tu lui donneras le nom de “ Jésus ”. Il sera grand, on l’appellera Fils du Très-Haut (ce qu’il sera effectivement) ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n’aura pas de fin. Toi, la sainte Vierge bien-aimée du Seigneur, sa fille bénie, toi qui es appelée à être la mère de son Fils, comprends quel Fils tu vas engendrer.

– Comment cela peut-il se faire puisque je ne connais pas d’homme ? Est-ce que le Seigneur Dieu n’accueille plus l’offrande de sa servante et ne veut pas que je sois vierge par amour de lui ?

– Ce n’est pas par l’action d’un homme que tu seras mère, Marie. Tu es la Vierge éternelle, la Sainte de Dieu. L’Esprit Saint descendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C’est pourquoi celui qui naîtra de toi sera dit saint et Fils de Dieu. Tout est possible au Seigneur notre Dieu. Elisabeth, la femme stérile, a conçu dans sa vieillesse un fils qui sera le prophète de ton Fils, celui qui lui préparera le chemin. Le Seigneur a levé son opprobre et son souvenir restera uni à ton nom parmi les peuples, comme le nom de son enfant à celui de ton Fils saint ; jusqu’à la fin des temps, les nations vous diront bienheureuses en raison de la grâce du Seigneur qui vous a été accordée, et tout spécialement à toi, ainsi qu’aux nations par ton intermédiaire. Elisabeth en est déjà à son sixième mois, et le poids qu’elle porte fait monter en elle la joie, et plus encore quand elle connaîtra la tienne. Rien n’est impossible à Dieu, Marie, pleine de grâce. Que dois-je dire à mon Seigneur ? Qu’aucune pensée ne te trouble. Il veillera sur tes intérêts si tu lui fais confiance. Le monde, le ciel, l’Eternel attendent ta réponse ! »

A son tour, Marie croise les mains sur sa poitrine, s’incline profondément, et dit :

« Voici la servante du Seigneur. Qu’il me soit fait selon sa pa-role. »

L’ange étincelle de joie. Il adore, parce qu’il voit sûrement l’Esprit de Dieu s’abaisser sur la Vierge, prosternée pour donner son accord. Puis il disparaît sans faire bouger la tenture, qu’il laisse bien tirée sur ce saint mystère.

EMV 30 – Gabriel annonce la Nativité aux bergers

Je vois sur ma droite un endroit clos par une haie de ronces sur deux côtés, et par un mur bas et rustique des autres côtés. Ce mur soutient le toit d'une sorte de hangar large et bas dont la partie à l'intérieur de l'enclos est construite pour une part en maçonnerie et pour une part en bois. Je suppose que, en été, on doit retirer les parties en bois de sorte que le hangar se change en portique. De temps en temps, il en sort un bêlement intermittent et bref. Ce doit être des brebis qui rêvent ou qui croient l'aube proche à cause de la clarté de la lune. Cette clarté est si intense qu'elle en devient même excessive, et elle s'accroît, comme si l'astre se rapprochait de la terre ou étincelait en raison de quelque mystérieux incendie.

30.2 Un berger paraît sur le seuil. Il lève un bras à hauteur du front pour protéger ses yeux et regarde en l'air. Il semble impossible qu'on doive se préserver de la clarté de la lune. Mais elle est si vive qu'elle éblouit, surtout quand on sort d'un enclos plongé dans l'obscurité. Tout est paisible. Mais une telle lumière est étonnante.

Le berger appelle ses compagnons. Ils viennent tous à la porte, c'est une troupe d'hommes hirsutes, de tous âges. Certains sont à peine des adolescents, d'autres ont les cheveux blancs. Ils commentent cet étrange phénomène, les plus jeunes ont peur. L'un d'eux, en particulier, un enfant d'une douzaine d'années, se met à pleurer, s'attirant les moqueries des plus âgés.

« De quoi as-tu peur, nigaud ? » lui dit le plus vieux. « Tu ne vois pas que l'air est paisible ? Tu n'as jamais vu briller la lune ? Tu es toujours resté sous les jupes de ta mère comme un poussin sous la mère poule, hein ? Mais tu en verras, des choses ! Une fois, j'étais allé jusqu'aux monts du Liban, et même au-delà. Tout en haut. J'étais jeune, alors, et la marche ne me fatiguait pas. J'étais même riche, en ce temps-là... Une nuit, j'ai vu une lumière telle que j'ai pensé qu'Elie allait revenir sur son char de feu. Le ciel tout entier était un véritable incendie. Un vieillard – à cette époque, le vieillard, c'était lui – m'a dit : “ Un grand événement va bientôt avoir lieu dans le monde. ” Mais pour nous, ce fut un malheur, car ce sont les soldats de Rome qui sont arrivés. Ah, tu en verras, si tu vis ! »

30.3 Mais le petit berger ne l'écoute déjà plus. On dirait qu'il n'a même plus peur, car il quitte le seuil de la porte, s'échappe de derrière les épaules d'un berger musclé derrière lequel il s'était réfugié et sort dans le parc à bétail qui se trouve devant le hangar. Il regarde en l'air et marche comme un somnambule, ou plutôt comme s'il était hypnotisé par quelque chose qui l'attire complètement. A un moment, il pousse un " oh " de surprise et reste, comme pétrifié, les bras légèrement ouverts.

Stupéfaits, les autres se regardent.

« Qu'a donc ce bêta ? dit l'un.

– Dès demain, je le renvoie chez sa mère. Je ne veux pas de fous pour garder les brebis », déclare un autre.

Le vieillard qui a parlé avant lui ajoute :

« Allons voir avant de juger. Appelez aussi les autres qui dorment et prenez vos bâtons. Il y a peut-être une mauvaise bête ou des brigands... »

Ils rentrent, appellent les autres bergers, sortent avec des torches et des gourdins et rejoignent l'enfant.

« Là, là ! » murmure-t-il en souriant. « Au-dessus de l'arbre, regardez cette lumière qui arrive. On dirait qu'elle avance sur un rayon de lune. Là voilà qui s'approche ! Qu'elle est belle !

– Moi, je ne vois qu'une clarté un peu vive.

– Moi aussi, approuvent les autres.

– Non. Je vois quelque chose qui ressemble à un corps, dit l'un d'eux, en qui je reconnais le berger qui a donné du lait à Marie.

– C'est un... c'est un ange ! S'écrie l'enfant. Le voilà qui descend et qui s'approche... par terre ! A genoux devant l'ange de Dieu ! »

Un long " oh " plein de respect s'élève du groupe des bergers qui tombent face à terre. Plus ils sont âgés, plus ils paraissent frappés par

l'apparition. Les plus jeunes sont à genoux, mais ils regardent l'ange, qui s'approche toujours plus près et s'arrête en l'air en déployant de grandes ailes d'une blancheur de perle dans la blancheur de la lune qui l'entoure, au-dessus du mur d'en-ceinte.

« N'ayez pas peur, je ne porte pas malheur. Je vous apporte la nouvelle d'une grande allégresse pour le peuple d'Israël et pour tous les peuples de la terre. »

La voix de l'ange ressemble à une harpe harmonieuse qui accompagne des chants de rossignols.

« Aujourd'hui, dans la cité de David est né le Sauveur. »

A ces mots, l'ange ouvre plus grand ses ailes et les agite comme sous un tressaillement de joie, et une pluie d'étincelles d'or et de pierres précieuses paraît s'en échapper, en un véritable arc-en-ciel qui forme un arc de triomphe sur le pauvre parc à bétail.

« ... le Sauveur, qui est le Christ. »

L'ange resplendit d'une lumière encore plus vive. Ses deux ailes, maintenant immobiles et tendues vers le ciel comme deux voiles figées sur le saphir de la mer, ressemblent à deux flammes qui s'élèvent en brûlant ardemment.

« ... le Christ, le Seigneur ! »

L'ange replie ses deux ailes resplendissantes et s'en couvre comme d'un manteau de diamant sur son habit de perle, il s'incline comme s'il adorait, les bras repliés sur son cœur ; son visage, penché sur sa poitrine, disparaît dans l'ombre du haut de ses ailes repliées. On ne voit plus qu'une forme lumineuse oblongue, immobile pendant la durée d'un " Gloire à Dieu " .

Mais voilà qu'il bouge : il rouvre ses ailes, lève son visage sur lequel la lumière se fond en un sourire paradisiaque, et dit :

« Vous le reconnaîtrez à ces signes : dans une pauvre étable, derrière Bethléem, vous trouverez un enfant enveloppé dans des langes dans une

mangeoire pour animaux, car le Messie n'a pas trouvé de toit dans la cité de David. »

A ces mots, l'ange devient sérieux, même triste.

30.4 Soudain, une foule innombrable d'anges pareils à lui ar-rive des cieus, une échelle d'anges qui descendent en exultant d'allégresse ; leur éclat paradisiaque éclipse la lune. Ils viennent se réunir autour de l'ange annonciateur en agitant leurs ailes, en répandant des parfums, avec des musiques harmonieuses dans lesquelles les plus belles voix de la création se retrouvent, mais portées à la perfection de leur sonorité. Si la peinture représente l'effort de la matière pour devenir lumière, ici la mélodie est l'effort de la musique pour faire resplendir devant les hommes la beauté de Dieu : entendre cette mélodie revient à connaître le Paradis, où tout est harmonie de l'amour qui se dégage de Dieu pour réjouir les bienheureux et que ceux-ci lui retournent pour lui dire : « Nous t'aimons ! »

Le " Gloire à Dieu " angélique se répand en ondes de plus en plus étendues sur la campagne paisible, accompagnées de lu-mière. Les oiseaux y unissent leurs chants pour saluer cette lumière précoce et les brebis leurs bêlements pour ce soleil anticipé. Mais moi, comme déjà dans la grotte pour le bœuf et l'âne, j'aime à croire que ce sont les animaux qui saluent leur Créateur venu parmi eux pour les aimer, non seulement comme homme, mais aussi comme Dieu.

Le chant décroît et la lumière faiblit tandis que les anges remontent aux cieus...

EMV 136 – Jésus évoque saint Gabriel, présent à la conception de Marie, à l'Annonciation et à la Nativité

« Ecoutez :

Le temps de la grâce étant venu, Dieu prépara pour lui sa Vierge. Vous pouvez bien comprendre comment Dieu ne pouvait résider là où Satan avait posé son signe ineffaçable. La Puissance disposa par avance son futur tabernacle immaculé. Et c'est par deux justes, d'âge avancé et contre les règles habituelles de la procréation, que fut conçue celle sur laquelle ne pèse aucune tache.

Qui a déposé cette âme dans la chair embryonnaire qui reverdissait le vieux sein d'Anne, fille d'Aaron, ma grand-mère ? Toi, Lévi, tu as vu l'archange de toutes les annonces. Tu peux dire : c'est celui-là. Car la " Force de Dieu " fut toujours le victorieux qui apporta la nouvelle de la joie aux saints et aux prophètes, l'indomptable sur lequel la plus grande force de Satan s'est brisée comme une tige de mousse desséchée, l'intelligent qui a utilisé sa bonne et lucide intelligence pour détourner les pièges de l'autre intelligent, mais malfaisant, en faisant exécuter avec promptitude les ordres de Dieu.

Avec un cri de joie, l'Annonciateur qui connaissait déjà les chemins de la terre, parce qu'il était descendu parler aux prophètes, recueillit auprès du Feu divin l'étincelle immaculée qui allait être l'âme de l'Enfant éternelle ; enserrée dans un cercle de flammes angéliques, celles de son amour spirituel, elle fut portée par lui sur la terre dans une maison, dans un sein. A partir de cet instant, le monde posséda l'Adoratrice ; et Dieu, à partir de cet instant, put regarder un point de la terre sans en éprouver de dégoût. Une petite créature naquit, l'Aimée de Dieu et de ses anges, la Consacrée à Dieu, saintement aimée par ses parents.

“ Et Abel donna à Dieu les prémices de son troupeau. ” Oh ! En vérité les parents de l'éternel Abel surent donner à Dieu les prémices de leur bien, tout leur bien, en mourant pour avoir donné ce bien à l'auteur de ce don !

Ma Mère fut une enfant du Temple depuis l'âge de trois ans à quinze ans et hâta la venue du Christ par la force de son amour. Vierge avant sa conception, vierge dans l'obscurité d'un sein, vierge lors de ses

vagissements, vierge lors de ses premiers pas, la Vierge appartient à Dieu, et à Dieu seul. Elle proclama son droit, supérieur au décret de la Loi d'Israël, en obtenant de l'époux qui lui fut donné par Dieu de rester inviolée après ses noces.

Joseph de Nazareth était un juste. C'est à lui seul que pouvait être confié le Lys de Dieu et seul il le posséda. Ange en son âme comme en sa chair, il aima comme aiment les anges de Dieu. L'abîme de cet amour fort qui eut toutes les tendresses conjugales sans dépasser la barrière du feu céleste au-delà de laquelle se trouvait l'Arche du Seigneur, sera compris par peu de personnes sur la terre. C'est le témoignage de ce que peut être un juste pourvu qu'il le veuille, de ce qu'il peut, car même l'âme encore blessée par la tache originelle possède des forces puissantes d'élévation, de souvenir et de retour à sa dignité de fille de Dieu, et elle agit divinement pour l'amour du Père.

Marie était encore dans sa maison dans l'attente de la cohabitation avec son époux, lorsque Gabriel, l'ange des divines annonces, revint sur la terre et demanda à la Vierge d'être mère. Déjà il avait promis le Précurseur au prêtre Zacharie qui ne l'avait pas cru. Mais la Vierge crut que cela pouvait se faire par la volonté de Dieu et, sublime dans son ignorance, demanda seulement : " Comment cela peut-il se faire ? "

L'Ange lui répondit alors : " Tu es la pleine de grâce, Marie. Ne crains donc pas car tu as trouvé grâce aux yeux du Seigneur même pour ce qui est de ta virginité. Tu concevras et enfanteras un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui le Sauveur promis à Jacob et à tous les patriarches et prophètes d'Israël. Il sera grand et vrai Fils du Très-Haut, car c'est par l'opération de l'Esprit Saint qu'il sera conçu. Le Père lui donnera le trône de David, comme cela est annoncé, et il régnera sur la maison de Jacob jusqu'à la fin des siècles, mais son vrai Règne n'aura jamais de fin. Maintenant, le Père, le Fils, l'Esprit Saint attendent ton obéissance pour accomplir la promesse. Déjà le Précurseur du Christ est dans le sein d'Elisabeth, ta cousine et, si tu consens, l'Esprit Saint descendra sur toi, et celui qui naîtra de toi sera saint et portera son vrai nom de Fils de Dieu. "

Marie répondit alors : " Voici la Servante du Seigneur. Qu'il soit fait de moi selon sa parole. " Et l'Esprit de Dieu descendit sur son Epouse et par cette première étreinte lui conféra ses lumières, qui achevèrent de

perfectionner les vertus de silence, d'humilité, de prudence et de charité dont elle était remplie ; car elle ne fit qu'un avec la Sagesse et, désormais inséparable de la charité, l'Obéissante, la Chaste se perdit dans l'océan d'obéissance que je suis. Puis elle connut la joie d'être mère sans connaître le trouble d'être déflorée. Elle fut la neige qui devint toute fleur et s'offrit ainsi à Dieu...

136.7 – Mais son mari ? glisse Pierre, étonné.

– Le sceau de Dieu retint closes les lèvres de Marie, si bien que Joseph ne connut le prodige qu'au moment où, de retour de la maison de Zacharie, son parent, Marie apparut mère aux yeux de son époux.

– Et qu'est-ce qu'il a fait ?

– Il a souffert... tout comme Marie...

– Si ç'avait été moi...

– Joseph était un saint, Simon Pierre. Dieu sait où il dépose ses dons... Il souffrit profondément et décida de l'abandonner, en acceptant d'être lui-même tenu pour injuste. Mais l'ange descendit lui dire : “ Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse. Car celui qui s'est formé en elle est le Fils de Dieu et c'est par l'opération de Dieu qu'elle est mère. Et quand le Fils sera né, tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui le Sauveur. ”

– Joseph était-il instruit ? demande Barthélemy.

– Comme tout descendant de David.

– Dans ce cas, il aura été aussitôt éclairé en se souvenant du prophète : “ Voici qu'une vierge concevra... ”

– Oui, il l'a été. A l'épreuve a succédé la joie...

– Si ç'avait été moi, reprend Simon Pierre, ça ne se serait pas passé comme ça, car auparavant j'aurais... Oh ! Seigneur, comme il est bon que ce n'ait pas été moi ! Je l'aurais brisée comme une fleur sans lui donner le temps de parler. Et après, si je n'avais pas été un assassin, j'aurais eu

peur d'elle... La peur d'Israël tout entier, depuis des siècles, à l'égard du Tabernacle...

– Moïse lui-même eut peur de Dieu et pourtant il fut secouru et resta avec lui sur la montagne... Joseph alla donc habiter dans la maison sainte de son épouse et pourvut aux besoins de la Vierge et de celui qui devait naître. Et lorsque vint pour tous le temps de l'édit, il se rendit avec Marie dans la terre de ses pères, mais Bethléem les repoussa parce que le cœur des hommes est fermé à la charité.

<p>24 mars 1946 – Saint Gabriel reste avec Maria et lui révèle un secret plus terrible que celui de Fatima</p>

Je l'ai tant attendu, dans l'espoir d'entendre les paroles de l'ange, si douces, si limpides et consolantes !

Mais je dois vous dire que, après votre départ, un ange — qui n'est pas le mien, me semble-t-il —, m'est resté présent constamment, et de manière visible. Je vous dis qu'il ne me semble pas être mon ange gardien car, alors qu'Azarias a l'habitude de se montrer à moi en se matérialisant avec beauté comme je l'ai décrit il y a quelque temps, celui-ci est complètement spiritualisé ; il est d'une lumière extrêmement vive que seul un miracle de Dieu me permet de fixer ; des êtres spirituels il possède la beauté incorporelle. Il ne se sert pas de ses pieds pour bouger, mais des deux lumières des ailes. Tout est lumière en lui : son visage, ses mains croisées sur la poitrine, son vêtement extrêmement blanc et immatériel...

Je parle de mains, de visage, de vêtement, car nous autres, pauvres humains, ne pouvons que nous exprimer matériellement pour décrire ce que nous voyons. Mais cet esprit si beau, qui ne me quitte pas un instant et avec lequel mon âme entretient de continuelles conversations d'amour, ne possède que la condensation incorporelle de son esprit en forme de visage, de mains ou de vêtements pour se rendre présent à mon regard spirituel. Il est donc réduit au minimum nécessaire pour atteindre son but, ce qui implique qu'il me faut employer des termes impropres et très matériels pour parler de son visage, de ses mains ou de son vêtement.

Bref, il m'apparaît de la même manière que l'ange de Gethsémani qui était « une lumière en forme d'ange » ; Il ressemble à l'un de ceux que j'ai vus dans les chœurs du paradis... Oh ! Lumière, lumière qui chante dans les

azurs infinis du ciel... Il ressemble aux anges de Noël... pour les bergers... à l'un de ceux qui, au cours d'une des dernières nuits de mon exil à Còmposito, me portèrent à l'extase en me survolant tout en chantant des mélodies indescriptibles...

Je ne sais de qui il s'agit. Je sais que sa présence m'est un réconfort. Il m'est plus doux qu'un clair de lune pour le voyageur solitaire et perdu, et il m'apporte la certitude que je ne suis pas seule, mais que j'ai la meilleure des compagnies et des guides, et que je suis sur la meilleure des voies : celle de l'ange de Dieu, et sur la voie que les anges suivent : celle de Dieu. J'ignore qui c'est. Sa présence me comble de bonheur, mais il ne me révèle pas son nom.

Hier Marta est partie pendant six heures à Camaioire... Eh bien, j'ai eu beau rester seule dans ma chambre pendant trois heures sur six, j'étais si heureuse de cette présence angélique que j'en éprouvais même un mieux-être physique. Je me suis recueillie pour méditer et contempler, ce qui peut paraître de la somnolence aux yeux des autres, alors qu'il s'agit de ferveur de l'âme, et j'étais ravie de bonheur... Quelle paix...!

Mais voici Azarias qui apparaît et parle. Par conséquent, l'ange de lumière n'est pas Azarias... et, moi, j'écris.

Azarias s'agenouille alors pour écouter Gabriel qui, renforçant sa lumière, me salue ainsi : « Ave Maria ! » Rien d'autre que "Ave Maria." Puis il me dit une parole terrible — réellement terrible — et me donne un ordre. Quelle condamnation de ce qui le motive ! Mais je l'emporterai dans ma tombe. 'Il est bien plus terrible que le secret de Fatima, me dit l'archange, et ne doit pas être révélé parce que les hommes — même ceux pour qui il a été émis — ne méritent pas de le connaître.' Après cela, l'archange chante, en compagnie d'Azarias qui s'est relevé de sa gémulation :

'Bénédictions le Seigneur.' Je réponds : 'Grâces soient rendues à Dieu', comme Azarias me l'a appris, et je dis avec eux : 'Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit'... Il me faut maintenant porter aussi le poids angoissant de cette terrible connaissance...

24 mars 1946 – Soumission des anges aux archanges

Azarias dit :

(...) Après sa tentation à l'heure des ténèbres, notre Seigneur Jésus fut consolé par Gabriel, et Satan ne le troubla plus. Ce sont les hommes qui restèrent torturer le divin Mourant. Mais que sont les hommes par rapport à Satan ? Tu le sais. Prends courage. Le sacrifice du soir est justement fait pour éloigner Satan, lui imposer le « ça suffit » divin, et apporter la force de Dieu à ses enfants sacrifiés.

Gabriel te parlera d'un terrible secret et il te donnera un ordre qui vient de Dieu, terrible lui aussi, non pour toi, mais pour ceux qui le provoquent. Ce sera l'instruction de celui qui porte les très hautes volontés et réclame les plus hautes obéissances.

Revenons maintenant à l'épître de saint Paul (Ephésiens 5, 1-9). Mais je réponds d'abord à ta question ; ainsi tu en écriras la réponse, ainsi que ce que je te disais, il y a deux dimanches, à propos de mon silence sur l'Évangile.

Pourquoi est-ce saint Gabriel, et non pas moi, qui te donnera cet ordre et ce secret ? Parce que le mineur doit se taire là où parle le majeur. Ainsi en va-t-il de ce secret comme des explications de l'Évangile, puisque le Seigneur Jésus t'en instruit directement, lui qui est le Maître suprême de tout ce qui est sur terre et au ciel ; moi, je me tais, je suis à l'écoute, et je n'ai rien.

Saint Raphaël

20 février 1946 – Vision du voyage de l'archange Raphaël et de Tobie

Vision du voyage de l'archange Raphaël et de Tobie

L'archange Raphaël, tout seul, m'apparaît au moment de la communion. Il est d'une douce beauté, et je me sens aussitôt envahie de la joie sereine que me communique le « bon compagnon ». Il reste présent jusqu'à 14h30, en souriant continuellement et sans faire d'autre geste qu'acquiescer de la tête, comme s'il voulait approuver silencieusement quelque chose que je fais. J'ignore de quoi il s'agit, car je suis en train d'écrire aux Belfanti une banale lettre familiale.

Enfin, à ma dernière sollicitation : « Mais dis-moi ce que tu veux, puisque tu me regardes, tu me souris mais tu te tais », il se met à parler : « Tu as obéi rapidement et tu as bien fait. Toujours comme ça. Tu m'as aidé et j'ai demandé à mon Seigneur de te prendre avec moi pour refaire avec toi le voyage de Tobie, du moins aux endroits qui me sont les plus chers. Tu aimes tellement voir ! Tu apprécies tellement ce qui est beau ! Or comme ils étaient beaux, les bords du Tigre fendant les campagnes assyriennes ! Viens avec moi. »

Je l'accompagne donc. Oh, il ne me fait pas peur ! Je mets ma main fiévreuse dans la sienne, qui est forte et fraîche, et je pars ; de temps en temps, je jette un coup d'œil sur mon « bon compagnon », qui sourit avec une grande douceur en me montrant les beautés de la nature qui nous environne. Une plaine verte, très fertile, s'étend autour de nous à perte de vue. La saison est bonne et, je pense, printanière si l'on en juge à l'état de l'avoine, à moins que, ici, ils ne fassent deux semailles. Voici le fleuve, large, bien plus large que le Jourdain ; ses eaux, beaucoup plus abondantes, coulent solennellement vers la mer lointaine. C'est une très belle région qui repose l'œil et apaise le cœur.

Raphaël me regarde et me dit en souriant : « Regarde, regarde bien : pas moi seulement, mais tout. Ici je suis Azarias, le compagnon. » Je détourne difficilement les yeux du visage radieux de l'archange, et je deviens spectatrice...

Voici l'archange, qui, sous l'apparence d'un homme banal, marche en devisant avec Tobie ; celui-ci l'écoute avec déférence et obéit à chacun de ses gestes. Azarias lui conseille de faire une pause, et Tobie obéit sans répliquer. Azarias conseille au jeune homme de se baigner dans le fleuve pour se rafraîchir. Et Tobie obéit avec empressement. Pendant qu'il est dans le fleuve, les eaux calmes s'agitent et un poisson gros comme un enfant en sort, qui cherche à atteindre le corps nu de Tobie pour le mordre, et peut-être même, qui sait, pour l'emporter au fond et le dévorer. On dirait un énorme brochet, un gros saumon ou un esturgeon ; il a une grande bouche munie de trois files de dents comme des aiguilles, le dos sombre, le ventre blanc que son frémissement fait briller sous le voile des eaux.

Tobie le voit, tout près de lui, s'interposer entre la rive et le jeune garçon et il hurle, terrifié : "Oh ! mon Seigneur un monstre m'attaque !" Azarias, assis sur la rive herbeuse, se lève brusquement et crie : "N'aie pas peur ! Agrippe-le par les branchies en te tenant derrière lui, et tire le à toi. Voilà ! Maintenant qu'il s'est tourné !" Effectivement, au bruit d'une autre voix et au bruissement des roseaux remués par Azarias — qui, après s'être déchaussé, descend au bord du fleuve pour venir au secours de son compagnon —, le poisson se retourne en roulant ses yeux ronds, froids, impénétrables et cruels de poisson.

Tobie l'attrape alors par les branchies et le tire, en résistant aux coups de queue et aux secousses par lesquelles il essaie de se libérer. Tobie marche à reculons ; il tire, il tire en arc-boutant ses pieds sur la grève du fleuve qui est toujours plus bas, recouvre déjà les premières herbes aquatiques, puis se change en vase glissante. Quel effort demandent ces derniers mètres !

Le poisson fait des efforts surhumains pour se libérer, pour se sauver. Le jeune homme fait des efforts surhumains pour bien le tenir. Tobie est sur le point de perdre force ! De fatigue, sa main glisse sur la branchie gauche, son pied glisse dans la vase. Le poisson devine la fatigue de celui qui l'a capturé et il donne un coup de queue si désespéré que Tobie en perd l'équilibre et tombe ; mais il cherche encore à s'accrocher au poisson qui, bien qu'il soit à sec, tente des prodiges pour parachever sa victoire.

Mais Azarias l'attrape par sa queue fourchue et le retient jusqu'à ce que Tobie se relève et puisse le reprendre et le traîner, sûr de soi désormais,

sur le sable — loin de la vase — où le pied peut prendre appui et résister. Le poisson s'essouffle, il palpite encore... et meurt.

“Prends le couteau et ouvre-le. Enlève le cœur, le foie et le fiel, et mets-les dans cette petite outre. Nous trouverons toujours de l'eau pour boire sans en porter sur nous. Le cœur, le foie et le fiel sont utiles. Ce sont de bons médicaments. Je te dirai comment les utiliser.

Mais maintenant, faisons cuire le poisson. Il nous servira de viatique sur notre chemin.” Un feu de brindilles rôtit la chair du poisson découpé en grosses tranches ; les deux hommes mangent de bon appétit, puis remettent dans leurs besaces ce qui reste, en prenant soin de séparer les tranches par de larges feuilles parsemées de sel.

Ils reprennent alors leur route, en bonne amitié, et Azarias enseigne et explique une foule de choses parmi lesquelles — sur la demande de Tobie qui voudrait savoir à quoi peuvent bien servir les viscères du poisson — celles rapportées par la Bible.

“Réellement ? demande Tobie, tout étonné. Oh, si c'était vrai ! Rendre la vue à mon père, qui l'a perdue !

— Oui, c'est vrai. Mais il se peut que tu reçoives auparavant d'autres dons de richesses et d'amours, le taquine Azarias pour tester l'esprit de son compagnon.

— Oh non ! Oh non ! Je suis impatient pour mon père ! Moi... je vais toujours bien. Dépêchons-nous de faire ce que nous devons parce que, si l'envie de faire demi-tour me taraudait déjà auparavant, elle n'en est que plus forte maintenant. Car ce n'est pas seulement la joie d'embrasser mon père qui m'attend, mais celle de rendre la lumière à ses yeux éteints.

— Tu me crois sur parole. Et si ce que je t'affirme n'était pas vrai, mon enfant ? dit Azarias pour le tenter.

— Oh non ! Ton visage est limpide et serein. Tu parles de Dieu avec une grande paix. Seul un saint peut être comme toi, or les saints ne mentent pas. J'ai foi en toi. »

Azarias a un sourire lumineux. ‘Où allons-nous loger ?’, demande Tobie.

L'archange lui parle alors de Sarra, la fille de Ragouël, dans les mêmes termes que la Bible... en lui conseillant de l'épouser et de la délivrer, sans crainte, de tous les démons. Je vois alors leur entrée dans la maison de Ragouël, la reconnaissance et le mariage de la veuve vierge avec le bon Tobie. Et si douce est la nuit — mieux, les nuits nuptiales — après que le démon a été vaincu et envoyé ailleurs, quand les époux vierges s'unissent à Dieu par la prière avant de devenir une seule chair... C'est sur cette douceur que ma vision s'achève, et je me trouve de nouveau en compagnie de *Raphaël, qui me dit* :

'Tobie a reçu plus qu'il ne désirait parce qu'il fut obéissant et fidèle. Mais je suis celui qui guérit et apprend à guérir des pièges sataniques. Par conséquent, j'ai été proposé pour soigner cette âme tourmentée plus qu'on ne saurait le dire par un démon qui la hait. Elle a besoin d'être grandement aidée pour être délivrée de l'ennemi qui la persécute. Je suis très peiné de ne pas trouver en elle une parfaite soumission, semblable à celle du jeune Tobie. Lui, il a remporté la victoire parce qu'il fut docile et obéissant, agréable à Dieu dont il célébra la bonté d'une âme humble et sincère.

Car s'il est bon de garder le secret du roi caché et de ne pas en tirer vanité, il est très bon de publier les œuvres de Dieu non par les mots mais par une sainteté toujours plus manifeste que les misères humaines ne corrompent pas.

La tentation est épreuve et non damnation, si l'on sait tenir bon. Ensuite, nous sommes agréables à Dieu. Mais il convient d'être vigilant et de persévérer jusqu'à la dernière heure avec une grande circonspection, en toutes choses.

En ce qui te concerne, n'aie pas peur, car si j'ai été avec toi, si je suis encore là, c'est parce que Dieu m'envoie t'apporter la lumière et la paix des cieux. Je retourne maintenant là où mon Seigneur m'envoie, et que la paix que je te souhaite soit toujours avec toi.'

De l'endroit signalé par à celui-ci, il m'a fallu abréger, car l'avocat est venu me rendre visite : j'étais donc prise entre deux feux et je ne pouvais comprendre l'homme ni me souvenir à la lettre de ce que disait l'ange pour illustrer le rôle de l'obéissance et de la prière pour vaincre Satan, présent

dans les maladies, les pièges, les malheurs, pour troubler et pousser au désespoir. Il est même présent dans les circonstances de grâces extraordinaires dans l'intention de déchaîner l'orgueil, la complaisance, qui pourraient troubler le cœur et l'éloigner de Dieu.

Car je garde le fruit et je laisse tomber le reste. Je me souviens de tout cela, mais je le dirais avec mes mots. Je me rappelle la phrase : 'Si tu avais ressenti de l'autosatisfaction, je t'aurais abandonnée. Mais parce que tu es humble, je t'ai protégée jusqu'au bout.' Les autres... sont parties. Et j'en souffre beaucoup quand cela m'arrive.

Je me rappelle distinctement que l'archange m'a dit ceci, au début de son discours final : 'Cette vision est pour toi, entièrement pour toi. Elle ne doit pas être communiquée à Dora ; telle est la volonté du Seigneur. Elle doit ignorer ce que tu vois. Elle le verra si elle le mérite. Mais elle ne doit pas posséder de canevas tout fait sur lequel elle n'aurait plus qu'à tisser ses fils. A chacun le sien.' En ce qui me concerne, elle n'obtiendra jamais rien, et Dieu

veuille que personne ne le lui fournisse et contrevienne plus ou moins sciemment à la prudence et à l'ordre de Dieu.

23 février 1946 – Raphaël reste avec Maria

C'est le soir. Le bon Archange, mon bon compagnon, revient. Il me regarde, me sourit, mais il est triste. La radio retransmet des musiques profanes et Marta en fait ses délices. Moi, je travaille et je contemple saint Raphaël.

Comme c'est prodigieux de pouvoir ainsi se perdre dans le surnaturel sans rien pour vous en distraire ! Quelles merveilles Dieu fait en nous ! En nous, pauvres créatures matérielles, lourdes, superficielles, inertes ! Ah, la puissance de la 'bonne volonté' ! Car je n'ai que celle-ci, je n'en ai jamais eu d'autre. Alors que je suis une personne très humaine, pleine de défauts, très passionnée, c'est elle qui a fait de moi ce que je suis : une petite âme, bien petite, mais capable de donner un peu de joie à mon Seigneur.

La bonne volonté d'aimer le Seigneur !

Ce fut le fil d'or qui a brillé sur tous mes actes, les a portés, les a dirigés, les a empêchés de prendre des voies dans lesquelles mon impulsion, mon ardeur de vie auraient pu les conduire. Même dans le crépuscule de mes pires moments, lorsque je n'étais rien d'autre qu'un être de chair et de sang, ce fil d'or brillait et me rappelait Dieu, si bien que mon regard s'élevait de la terre vers le ciel. Un bref coup d'œil d'abord, puis un regard toujours plus long, jusqu'à s'y connecter définitivement ; la voix en solo du divin Amour qui me disait : 'Viens à moi !' s'est changée en un duo dans lequel j'ai dit, moi aussi : 'Viens ! Viens dans la souffrance, viens toujours, avec tout, mais viens, viens, viens, mon seul Amour.'

Et pour raccourcir l'attente et la distance, j'ai désormais suivi mon fil d'or en courant le long de lui, alors que, auparavant, je le regardais seulement ; j'ai marché, marché, sans poser de questions, sans même penser pouvoir parvenir à mon état actuel, mais uniquement parce que je voulais aimer davantage.

Il arrive maintenant que, au milieu d'une action — quelle qu'elle soit, même matérielle, distrayante ou troublante —, je reste avec lui et je le retrouve dans les mots que j'entends, dans le travail, dans ce qui est harmonieux, dans les désolations... et rien ne me sépare de lui. N'est-ce pas ainsi, mon bon archange, que tu connais, que tu vois les actions des hommes à travers le miroir de Dieu, en qui tout est reflété et connu ?

Mais pourquoi es-tu ici, mon doux ange ? Ta compagnie, protectrice, reposante, m'est chère. Mais ne laisse pas cette âme toute seule. Va, va auprès d'elle... Je t'en prie, parce que j'ai pitié d'elle... parce que je pense que, si tu n'es pas là, son âme n'a aucune protection. Il est si terrible de se sentir seule ! Seule aux heures de tempête dans lesquelles, que ce soit, en guise de punition ou de mise à l'épreuve, le ciel se ferme ! C'est la désolation ! C'est l'enfer ! Toi, tu ne connais pas ces moments-là, mon doux ange. Moi oui... Et leur souvenir demeure comme un cauchemar que le ciel seul dissipera. Va, va auprès d'elle, auprès de cette pauvre, pauvre sœur...

Je suis absorbée dans ma prière, et Marta s'imagine que je le suis par la musique ou par de douces pensées. Bien au contraire... il s'agit de contemplation et de pitié. Mais saint Raphaël ne part pas. Et je pense à Dora, avec des tourments de sœur...

24 et 25 février 1946 – Jusqu'à quand saint Raphaël est-il resté ?

Le 24 février 1946

Jusqu'à quand saint Raphaël est-il resté ? Je ne sais. Exténuée, je me suis endormie après une heure du matin, et il m'a regardée de son bon regard jusqu'à ce que le sommeil m'ait fermé les yeux...

Le 25 février 1946

A mon réveil, à 7 h 25 — car je n'ai trouvé le repos qu'au matin — saint Raphaël est déjà présent. Comme hier au moment de la communion, où il se trouvait en compagnie de Notre Seigneur. Ce matin, il est seul. Mais la première action de mes sens et de ma pensée à peine éveillés, c'est la vision, la contemplation et la salutation de mon cher ange, qui me sourit et m'invite à commencer mon travail sans écouter la fatigue qui me terrasse. Puis il me salue et s'en va...

La lutte des anges

19 juin 1943 – La lutte des anges et des démons dans les évènements du monde

Jésus dit :

"Il y a quelques jours, le Père (Migliorini) a écrit qu'il était perplexe face à la véritable source de l'actuel fléau « parce qu'un règne divisé en lui-même n'est plus un règne » . Je montrerai au Père que cela est possible, la division étant purement apparente.

Lucifer, dans ses manifestations, a toujours essayé d'imiter Dieu. Tout comme Dieu a donné à chaque nation son ange tutélaire, ainsi Lucifer lui a donné son démon. Mais comme les différents anges des nations obéissent à un seul Dieu, ainsi les différents démons des nations obéissent à un seul Lucifer.

L'ordre donné par Lucifer dans l'évènement présent aux divers démons ne change pas selon les états. C'est un seul et même ordre pour tous. D'où on peut comprendre que le règne de Satan n'est pas divisé et donc dure.

Cet ordre peut être énoncé de la façon suivante : "Semez l'horreur, le désespoir, les erreurs pour que les peuples se détachent de Dieu en le maudissant".

Les démons obéissent et sèment horreur et désespoir, éteignent la foi, étranglent l'espoir, détruisent la charité. Sur les ruines, ils sèment la haine, la luxure, l'athéisme. Ils sèment l'enfer Et ils réussissent car ils trouvent le terrain déjà propice.

Mes anges aussi luttent pour défendre le pays que je leur ai assigné. Mais mes anges ne trouvent pas un terrain propice. Ils sont donc perdants face à leurs ennemis infernaux. Pour vaincre, ils devraient être aidés par des esprits vivants dans et pour le bien. Vivant en moi. Ils en trouvent. Mais ils sont trop peu nombreux par rapport à ceux qui ne croient pas, qui n'aiment pas, qui ne pardonnent pas, qui ne savent pas souffrir.

Il convient de le répéter : "Satan a demandé de vous passer au crible". Et le crible révèle que la corruption existe comme au temps du déluge, corruption aggravée par le fait que vous avez eu le Christ et son Église, tandis qu'au temps de Noé ce n'était pas le cas.

Je l'ai déjà dit et je le répète : "C'est une lutte entre le Ciel et l'Enfer". Vous n'êtes qu'un paravent mensonger. Derrière vos troupes se battent les anges et les démons. Derrière vos prétextes se cache la vraie raison : la lutte de Satan contre le Christ.

C'est une des premières sélections de l'humanité, dont la dernière heure approche, pour séparer la moisson des élus de la moisson des réprouvés. Malheureusement, la moisson des élus est maigre comparée à l'autre.

Quand le Christ viendra pour vaincre l'éternel adversaire dans son Prophète, il en trouvera peu qui soient marqués par la Croix dans leur esprit."

Et voici les paroles d'hier soir.

Leçon n°23 – Les anges ont subi leur épreuve

Dieu n'a pas violé le libre arbitre de l'homme. L'homme, par contre, a violé les droits de Dieu. Dieu n'a pas violé la liberté d'action de l'homme, ni avant, ni après la faute. Il avait soumis l'homme à une épreuve. Il savait, étant Dieu, que l'homme ne l'aurait pas surmontée. Mais il était juste que l'homme y fût soumis pour pouvoir être confirmé en grâce. Les anges, pour les mêmes raisons, ont subi leur épreuve, et Dieu a confirmé en grâce ceux qui en sont sortis victorieux.

20 janvier 1946 – Le cas de Lucifer. Les anges et les hommes

Je me relis plus tard, je médite et je me concentre sur la phrase : « Lucifer n'était « pas saint au point d'être tout amour ».

Étant donné l'idée sublime que je me fais des anges, je n'arrive pas à comprendre comment un esprit comme celui d'un ange ait pu avoir des imperfections. Le péché des anges m'a toujours invinciblement stupéfiée ! Jamais personne ne m'en a fourni une explication convaincante : comment des êtres spirituels, créés par la volonté parfaite de Dieu dans

une création dont l'élément « Mal » était absent puisqu'il ne s'était pas encore formé, comment ces êtres qui contemplaient l'éternelle Perfection et celle-là seule ont pu pécher ? (...)

Saint Azarias me dit alors :

« Les anges sont supérieurs aux hommes. J'emploie le mot « hommes » pour parler des êtres que l'on dénomme ainsi, et qui sont composés de matière et d'esprit. Nous leur sommes donc supérieurs, nous qui sommes tout esprit. Mais rappelle-toi que lorsque la grâce vit dans l'homme et que circule en lui le Sang du Corps mystique dont le Christ est le chef, tandis que les sept sacrements le confirment à chaque état et à chaque période de sa vie, alors nous reconnaissons le Seigneur en vous – qui êtes « les temples vivants du Seigneur » – et nous l'adorons en vous. Vous nous devenez alors supérieurs, vous êtes « d'autres Christ » et vous possédez ce que l'on qualifie de « Pain des anges », qui n'est en réalité que le Pain des hommes. Quelle faim mystique et insatiable d'Eucharistie est la nôtre ! Elle nous pousse à nous presser autour de vous quand vous vous en nourrissez, pour sentir le divin parfum de cette Nourriture parfaite !

Mais, pour en revenir à notre point de départ, je t'assure que chez les anges, qui diffèrent de vous par la nature et la perfection, la libre volonté existe comme en vous. Dieu n'a rien créé qui soit esclave. À l'origine, tout n'était qu'ordre, dans la création. Mais l'ordre n'exclut pas la liberté. Au contraire, la liberté parfaite se trouve dans l'ordre. Dans l'ordre, il n'est pas de contrainte due à la peur d'une invasion, d'une intrusion, d'une anarchie due à d'autres volontés qui peuvent donner lieu à des ententes secrètes et des destructions en pénétrant dans l'orbite et dans la trajectoire d'autres êtres ou choses créées. Tel était l'univers tout entier avant que Lucifer n'abuse de sa liberté pour susciter en lui-même le désordre des passions – et cela, par sa propre volonté – pour mettre du désordre dans l'ordre parfait. S'il avait été tout amour, il n'y aurait pas eu place en lui pour autre chose que l'amour. Mais il y eut place pour l'orgueil, auquel on pourrait donner ce nom : le désordre de l'intelligence.

Dieu aurait-il pu empêcher tout cela ? Oui. Mais pourquoi faire violence à la libre volonté de cet archange si beau et si intelligent ? Dans ce cas n'aurait-il pas mis lui-même — lui le Très-Juste — du désordre dans l'ordre de sa Pensée en ne voulant plus ce qu'il avait d'abord voulu, c'est-à-dire la liberté de l'archange ? Dieu n'opprime pas l'esprit troublé pour le mettre

de force dans l'impossibilité de pécher. Dans ce cas, il n'aurait eu aucun mérite à ne pas pécher. Pour nous aussi, il fut nécessaire de « savoir vouloir le Bien » pour continuer à mériter de jouir de la vue de Dieu, Béatitude infinie !

Puisque Dieu avait voulu que ce sublime archange se tienne à ses côtés dès les premiers actes de la création et qu'il connaisse l'avenir de la création d'amour, il voulut de même qu'il sache quelle serait la nécessité adorable mais douloureuse que son péché allait imposer à Dieu : l'Incarnation et la Mort d'un Dieu pour contrebalancer la ruine du péché qui serait créé si Lucifer ne vainquait pas l'orgueil en lui-même. L'Amour ne pouvait tenir un autre langage. Le premier anéantissement de Dieu se trouve dans cet acte de vouloir convaincre l'orgueilleux avec douceur – presque en le suppliant, par la vision de ce que son orgueil allait imposer à Dieu – de ne pas pécher pour ne pas amener d'autres êtres à pécher.

C'était un acte d'amour. Mais Lucifer, déjà satanisé, y vit de la peur, de la faiblesse et un affront, une déclaration de guerre ; il engagea donc les hostilités contre le Très-Parfait en disant : « Tu es ? Moi aussi, je suis. Ce que tu as fait, c'est pour moi. Il n'y a pas de Dieu. Et s'il y a en a un, c'est moi. Je m'adore. Je t'abhorre. Je me refuse à reconnaître pour Seigneur celui qui ne sait pas me vaincre. Il ne fallait pas me créer si parfait, si tu ne voulais pas que je me pose en rival. Maintenant je suis, et je m'oppose à toi. Triomphe de moi, si tu le peux. Mais je ne te crains pas. Moi aussi, je vais créer et ta création tremblera à cause de moi parce que je la secouerai comme un fin nuage pris par les vents, car je te hais et je veux détruire ce qui est tien pour créer sur ses ruines ce qui sera mien. Je ne connais et ne reconnais aucune autre puissance que moi. Et je n'adore plus, je n'adore, je n'adore plus personne d'autre que moi-même ».

Vraiment, la création, la Création tout entière jusqu'en ses profondeurs, fut alors prise d'une convulsion horrifiée devant l'infamie de ces paroles sacrilèges, une convulsion comme il n'y en aura pas de semblable à la fin de la Création. Il en naquit l'enfer ; le règne de la Haine.

Mon âme, comprends-tu comment le Mal est apparu ? De la volonté libre – et respectée comme telle par Dieu – d'une personne qui n'était pas pleinement amour ».

La mission de l'ange gardien

18 mai 1944 – Les anges gardiens volent entre le ciel et la terre. Ils sont des adorateurs perpétuels

En vertu de leur nature angélique, les anges gardiens de chaque croyant – ou plutôt de chaque personne qui porte le nom de « chrétien » - ne font rien d'autre que d'entrelacer des vols entre ciel et terre pour puiser aux trésors divins en faveur de chacun de leurs protégés. L'activité angélique ne se borne pas à ceci, car les autres membres, innombrables, du peuple angélique adorent par un ordre éternel pour les non-chrétiens qui n'adorent pas le vrai Dieu ; ils prient aussi mon Sang de se répandre sur toutes les créatures afin d'en être adoré.

Unis aux âmes des justes qui anticipent sur terre l'adoration qui sera éternelle, leurs anges gardiens adorent dans la joie. Les anges de ceux qui ne sont pas chrétiens adorent avec l'espoir de pouvoir devenir leurs gardiens sous le signe de la croix. Quant aux anges gardiens des pécheurs qui ne sont plus enfants de Dieu, ils adorent en pleurant. C'est encore en pleurant qu'ils supplient le Sang dont le pouvoir sauve ces cœurs. Enfin, les anges des églises répandues sur toute la terre adorent et portent à Dieu le sang élevé à chaque messe en souvenir de moi.

Le Sang descend et le Sang monte en un rythme incessant. Il n'y a pas un seul instant de la journée où mon Sang ne s'élève pas vers Dieu et où il ne descende pas du trône de Dieu sur la terre.

24 février 1946 – L'ange gardien, le jardinier de l'âme

Azarias dit :

(...) L'ange du Seigneur est comme un jardinier qui soigne une plante précieuse. De la naissance à la maturité... Il veille sans cesse, dans la crainte des vents, du gel, des tempêtes, des parasites et des rongeurs. Sa paix complète d'ange, il la retrouve quand il remonte au ciel avec le fruit cueilli sur le rameau levé de terre, l'âme sauvée jusqu'à la fin. Il va alors retrouver ses frères avec une joie ardente et dit : « Mon âme est sauvée, elle est avec nous dans la paix ! Gloire, gloire, gloire du Seigneur ! » (...)

[Saint Paul] confesse qu'un ange de Satan l'a frappé et, justifiant le Seigneur de l'avoir permis, il illustre les raisons de bontés pour lesquelles cet assaut satanique a été permis : « Afin que la grandeur des révélations ne me fasse pas m'enorgueillir, il a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me gifler. » Il reconnaît être encore un homme, c'est-à-dire sujet aux tentations sataniques. Il ne dit pas : « Moi qui suis allé au troisième ciel, je suis un séraphin intouchable. » Non. Humblement, il dit être un homme circonvenu par Satan, et il voit que cela sert à le garder humble malgré la grandeur de ce qu'il a reçu. (...)

Invoquez, invoquez le Seigneur béni, le Père, le Fils, l'Esprit Saint, invoquez les célestes cours des saints et des anges. Contre la hargne de Satan les défenses ne sont jamais suffisantes. La Trinité bénie et tous les habitants des cieux ne demandent qu'à vous aider dans cette lutte sans trêve entre les puissances infernales et la partie inférieure d'une part, et la partie supérieure et les puissances célestes d'autre part.

16 juillet 1947 – Leçon d'Azarias sur la mission de l'ange gardien.
--

Saint Azarias dit:

« Les gens s'imaginent que la mission de l'ange gardien cesse à la mort de son protégé.

Or il n'en va pas toujours ainsi. Elle s'arrête, et c'est logique, à la mort du pécheur impénitent, à l'immense douleur de l'ange gardien de la personne qui ne se repent pas.

Mais elle se transfigure en gloire joyeuse et éternelle à la mort d'un saint qui passe de la terre au paradis sans halte au purgatoire.

Et elle continue telle quelle, sous la forme d'une protection qui intercède et aime celui qui lui est confié, pour ceux qui passent de la terre au purgatoire pour y expier et se purifier.

Nous, les anges gardiens, prions alors pour vous avec amour devant le trône de Dieu et, en union à ces prières d'amour, nous lui présentons les intercessions de vos parents et amis sur terre.

Ah, je ne puis dire à quel point le lien qui nous unit encore à vous, qui vous purifiez, est vif, actif et doux. Nous ressemblons à ces mères qui guettent le retour à la bonne santé d'un enfant convalescent, ou à ces épouses qui comptent les jours qui les séparent de leur réunion à leur époux prisonnier.

Pas un instant nous ne cessons d'observer la justice divine, aimante, et vos âmes qui s'épurent au milieu des feux de l'amour. Et nous jubilons lorsque nous voyons l'Amour s'apaiser à votre égard, et que vous devenez de plus en plus dignes de son Royaume.

Et quand la Lumière nous ordonne : "Va l'en sortir pour l'amener ici", nous nous précipitons à la vitesse de l'éclair pour apporter au purgatoire un instant de paradis, qui est foi, espérance, réconfort, à ceux qui y restent pour expier ; nous serrons contre nous l'âme aimée pour laquelle nous avons agi et souffert, et nous remontons en sa compagnie en lui enseignant l'hosanna paradisiaque

Les deux moments les plus doux de la mission des anges gardiens sont, d'une part, celui où l'Amour nous dit: "Descends, car un nouvel homme est engendré et il te faut le garder comme un joyau qui m'appartient", et d'autre part quand nous pouvons monter avec vous au ciel. Mais le second est supérieur au premier. Les autres moments de joie tiennent à vos victoires sur le monde, la chair et le démon.

Mais de même que nous tremblons devant votre fragilité dès que nous vous prenons sous notre protection, nous vibrons de joie à chacune de vos victoires, car l'Ennemi du Bien veille à tenter d'abattre ce que l'esprit construit. C'est pourquoi l'instant où nous entrons avec vous au ciel est joyeux, d'une joie parfaite, car plus rien ne saurait détruire ce qui est désormais achevé.

Maintenant, mon âme, je réponds à ton interrogation intérieure: tu désires savoir si Dieu est content qu'il y ait un autre ange gardien chez toi. Tu ne nous poses jamais aucune question mais tu gardes ouverte ton âme sur laquelle ton désir écrit parfois ses plus fortes interrogations à ton insu, sans ta volonté, retenue de questionner par le respect digne que trop peu témoignent à l'égard du surnaturel qui se penche sur vous: mais sache qu'il est doux de répondre à des gens comme toi et d'apporter quelque réconfort à ton âme chère à Dieu et tourmentée par les hommes

Oui, Dieu est content. Il l'est parce qu'il se trouve dans ta maison un ange heureux de veiller sur une âme à peine créée, un joyau de Dieu, et content parce que Jésus est celui qui aimait tant les petits enfants... Le reste, je le dis à ton âme, et cela restera entre nous comme un secret si beau qu'il est inutile de le révéler au monde, qui ne sait pas comprendre les joies de Dieu et des âmes de Dieu. »

<p>12 janvier 1947 – Les anges peuvent se manifester à notre vue et notre ouïe spirituelles</p>
--

Azarias dit :

(...) Dieu ne peut pas être injuste puisqu'il est la Perfection même. Nous, les anges, nous n'avons pas le poids de la chair ni les incitations au péché, nous devons donc seulement veiller à rester spirituellement humbles, obéissants, charitables, afin de servir avec perfection le Très-Haut Seigneur, notre Créateur. Vous, les hommes, vous avez au contraire la pénible et glorieuse possibilité d'être des justes, c'est-à-dire de lutter contre les instigations de la chair, contre les tentations et les concupiscences de toutes sortes. (...)

Si donc Jésus fut juste, Jésus fut un homme véritable ; tout comme il fut vrai homme car né d'une femme. Ce qui est spirituel n'a pas besoin du sein d'une femme pour être formé, pas plus qu'il n'en faut à ce qui n'est que fantôme pour prendre aspect.

Quant à nous, les anges, nous nous montrons par la concrétisation que Dieu nous donne pour nous rendre sensibles à la pesanteur de vos sens, quand il est nécessaire de le faire, mais tu vois que, en fin de compte, ce n'est pas aux yeux de la tête que nous nous présentons, mais plutôt à la vue spirituelle, tout comme nous parlons à votre ouïe spirituelle. La vue et l'ouïe en jouissent ensemble avec une intensité que ne pourraient connaître les yeux et les oreilles matérielles ; davantage même, car tandis que l'esprit voit et entend, il jouit également de la paix que nous portons avec nous. C'est ainsi qu'apparaissent les saints que le Seigneur Jésus envoie quand il est juste de le faire, et toujours à ceux qui en ont le besoin ou le mérite.

Le 20 août 1947 – Nouvelle leçon d'Azarias sur la mission des anges gardiens.

Saint Azarias reprend ses explications sur les anges gardiens (l'autre leçon date du 16 juillet 1947).

« Une autre action de l'ange gardien est d'être constamment et merveilleusement actif auprès de Dieu, dont il écoute les ordres, à qui il offre les bonnes actions de son protégé, en présente et en appuie les prières, et auprès de qui il intercède dans ses peines.

Il agit de même auprès de l'homme auquel il sert surnaturellement de maître qui le mène sur le droit chemin, sans relâche, par toutes sortes d'inspirations, de lumières, et d'attraits pour Dieu.

Nos feux, qui sont les feux de l'Amour qui nous a créés et nous pénètre de ses flammes, nous les faisons converger vers nos protégés, à l'instar du soleil sur la motte de terre qui renferme la semence pour la réchauffer et la faire germer, puis sur la plante pour la fortifier et en faire une tige et une plante robustes. Par nos feux, nous vous consolons, réchauffons, fortifions, éclairons, enseignons et attirons vers le Seigneur.

Si toutefois le froid glacé de l'âme et sa dureté obstinée l'empêchent de se laisser pénétrer et vaincre, si l'harmonie pleine d'amour de nos enseignements est fuie, au lieu d'être accueillie, pour suivre l'assourdissante musique infernale qui étourdit et rend fou, nous n'en sommes pas responsables. Mais nous éprouvons la douleur de l'échec de notre action d'amour sur l'âme que nous aimons de tout notre être, après Dieu.

Nous nous tenons donc constamment auprès de notre protégé, qu'il soit saint ou pécheur. De l'infusion de l'âme dans sa chair à leur séparation, nous restons aux côtés de l'être humain que le Très-Haut nous a confié. La pensée que chacun a un ange gardien auprès de lui devrait vous aider à aimer votre prochain, à le supporter, à l'accueillir avec amour, avec respect, si ce n'est pour lui-même, du moins pour l'Azarias invisible qui est avec lui et qui, en tant qu'ange, mérite respect et amour

Si vous pensiez que, outre l'œil omniprésent de Dieu, deux esprits angéliques président à chacun de vos actes envers votre prochain et

l'observent, se réjouissent ou souffrent de ce que vous faites, comme vous seriez meilleurs à son égard!

Réfléchissez: vous accueillez quelqu'un, vous l'honorez ou bien vous l'humiliez, vous l'aidez ou vous le repoussez, vous péchez avec lui ou vous le tirez du péché, vous êtes instruits par lui ou vous l'instruisez, vous lui faites du bien ou il vous en fait... or deux anges sont présents, le vôtre et le sien, qui voient non seulement vos actes visibles mais la vérité de votre action, en d'autres termes si vous agissez avec un amour véritable ou feint, avec hargne ou calcul, et ainsi de suite.

Faites-vous l'aumône? Deux anges voient dans quel esprit vous agissez. Ne la faites-vous pas? Les deux anges voient la véritable raison de votre attitude.

Que vous offriez l'hospitalité à un pèlerin ou que vous le repoussiez, les deux anges voient ce qui est spirituellement vrai dans votre acte.

Vous visitez un malade? Vous conseillez une personne qui doute? Vous réconfortez un affligé? Vous honorez un défunt? Vous rappelez un égaré à la justice? Vous venez au secours d'un nécessiteux?

Deux anges sont les témoins de chacun de vos actes de miséricorde: le vôtre et celui de la personne qui reçoit votre miséricorde ou se la voit refuser.

Quelqu'un vient-il vous trouver ou vous importuner? Pensez toujours que vous ne le recevez pas lui seul, mais aussi son ange gardien. Faites donc toujours preuve de charité. Car même un délinquant a son ange gardien, qui ne devient pas délinquant si son protégé l'est.

Accueillez donc tout le monde avec amour, qui que ce soit, même si ce doit être un amour prudent et réservé, sur la défensive, ou bien un amour sévère pour faire comprendre à votre prochain qui vous rend visite que sa conduite est répréhensible et vous peine, et qu'il doit en changer, moins pour vous plaire que pour plaire à Dieu.

Accueillez avec amour. Car si vous repoussez une personne antipathique ou indésirable, importune à ce moment précis, ou que vous savez être perfide, vous repoussez aussi l'hôte invisible mais saint qui l'accompagne

et qui devrait vous rendre tout visiteur agréable, puisque toute personne qui entre chez vous apporte dans vos murs ou auprès de vous son ange gardien.

Devez-vous vivre auprès de quelqu'un qui vous déplaît ?

Avant tout, ne jugez pas. Vous ne savez pas juger.

Il est rarissime que l'homme juge avec justice. Mais même quand vous portez un juste jugement, fondé sur des éléments positifs examinés sans préjugés ni acrimonies humaines, ne manquez pas à la charité envers votre prochain, car vous en feriez autant envers son ange gardien.

Si vous saviez penser de cette manière, il vous serait bien plus facile de dépasser antipathies et rancœurs et aimer, aimer accomplir les œuvres qui permettront au Seigneur et Juge de vous dire:

"Viens à ma droite, car tu es béni."

Allons, un petit effort, une réflexion constante de tous les instants, celle-ci: voir, avec l'œil de la foi, l'ange gardien qui se trouve aux côtés de tout homme, et toujours agir comme si chacun de vos actes s'adressait à l'ange de Dieu qui témoignera devant Dieu.

Je vous l'assure, l'ange gardien de chacun, uni au vôtre, dira: "Très-Haut, celui-ci a toujours été fidèle à la charité, il t'a aimé à travers les autres, il a aimé le monde surnaturel à travers les créatures et, en raison de cet amour spirituel, il a supporté les offenses, pardonné, fait preuve de miséricorde envers tous, imitant en cela ton Fils bien-aimé dont le regard humain, même s'il se portait sur ses ennemis, voyait auprès d'eux, à l'aide de son esprit très saint, leurs anges affligés; il les honorait et les aidait dans leurs efforts pour convertir les hommes, afin de te glorifier par eux, toi, le Très-Haut, en sauvant du Mal le plus possible de créatures."

Toi qui te réjouis de ce que le Seigneur, à sa venue ici, trouve un ange de plus qui l'adore, je veux que, tout comme tu crois à la présence de l'ange de l'enfant à naître, tu croies à mes paroles et que tu te comportes comme je te l'ai dit avec ceux qui viennent te voir ou avec qui tu as des contacts de toutes sortes, en pensant à leur ange gardien pour surmonter fatigues

et indignations, et en aimant chacun avec justice pour plaire à Dieu et honorer l'ange gardien en l'aidant

Médite, mon âme, à la manière dont le Seigneur vous honore et comme nous, tes anges, vous honorons, à la manière dont nous vous permettons de nous aider — lui, Dieu, et nous, ses ministres spirituels — par un mot capable de remettre l'un de vos semblables sur la bonne voie et surtout par l'exemple d'une conduite ferme dans le bien.

Ferme, c'est-à-dire qui ne se plie pas à toutes sortes d'indulgences et de compromis pour éviter de perdre l'amitié d'un homme, mais qui se soucie uniquement de ne pas perdre celle de Dieu et de ses anges.

Il sera parfois pénible de devoir se montrer sévère pour que la gloire de Dieu et ses volontés ne soient pas piétinées par un homme. Cela entraînera peut-être des impolitesses ou des froideurs. Ne t'en préoccupe pas.

Aide l'ange gardien de ton prochain et tu le retrouveras lui aussi au ciel. »

Maria et son ange gardien

26 juin 1944 – Maria prie avec son ange gardien

L'ange est à genoux du côté droit de mon lit, au fond. Il se tient la tête inclinée en témoignant du plus grand respect, les bras croisés sur sa poitrine. Il a la même attitude que celle qu'il avait au début janvier, je crois, lorsque j'ai vu le paradis et le Père, le Fils et l'Esprit Saint, tandis que Marie et Jean se trouvaient auprès de moi.

L'ange est le même. C'est le mien ! Qu'il est beau ! Son visage de lumière condensée, aux lignes parfaites bien qu'il soit incliné ainsi, me sourit. Son vêtement incorporel semble une claire émeraude devenue habit de lumière. Il porte sur les épaules un court manteau d'un rouge clair très vif, comme un rubis traversé par un rayon de soleil. Ses ailes sont deux lumières éclatantes blanches repliées le long des côtés. Et dans quelle attitude d'adoration il est !

Je ne fais que lui réciter des « Anges de Dieu ! » pour le saluer, ainsi que des « Je vous salue, Marie », car je me souviens que, en janvier, il m'apprenait à saluer Marie, présente, par cette prière dans cette attitude convenable de vénération. Peut-être devrais-je dire des « Gloire à Dieu ». Mais je crois qu'il me le ferait comprendre. Marie est sa Reine et, en louant Marie, on adore aussi Dieu dont elle est la Fille, la Mère et l'Épouse. Je pense donc faire ce qui est agréable à Dieu et à mon ange gardien en priant de cette façon.

Soyez-moi toujours présent, car je suis vraiment dans cette « tristesse à en mourir » avec laquelle Jésus pleurait à Gethsémani...

15 janvier 1946 – L'ange gardien de Maria révèle son nom : Azarias

Si je n'écris pas ma joie de cette nuit, je vais me sentir mal.

Voici donc : nous nous sommes couchées à minuit et quart, et Marta s'est endormie aussitôt. Et quand elle dort... elle dort vraiment ! J'ai alors pris la sainte relique et je me suis mise à faire ma prière habituelle contre Satan, que je sens très occupé à rôder autour de ma maison, autour de moi et de vous. J'ai ensuite récité l'acte de contrition, j'ai communié spirituellement et j'ai dit la prière : « Me voici, bon Jésus que j'aime... je contemple tes cinq plaies, etc. », puis celle de la croix, et encore l'acte d'offrande, comme je le fais chaque soir. Je termine par les « Gloria » aux saints anges et archanges, et enfin à mon ange gardien. À ce moment-là, je m'interromps pour questionner ce dernier : « Mais comment t'appelles-tu ? Tu dois bien avoir un nom ! Je t'appelle « mon conseiller intérieur ». Mais je voudrais t'appeler par ton nom. »

Il m'apparaît, à côté de mon lit, à droite, vers le fond, et répond immédiatement avec un grand sourire : « Azarias ».

« - Azarias ? Vraiment ? »

Il sourit encore plus et rétorque : « Tu n'en es pas sûre ? Récitons ensemble le « Veni Sancte Spiritus » et sept « Gloria », comme je te l'ai enseigné depuis des années pour obtenir une réponse et un guide de la part de l'Esprit Saint en cas de besoin, puis ouvre la Bible au hasard. Le premier nom que tu verras, c'est le mien ».

Je récite cette prière avec lui, puis j'ouvre la Bible. Elle s'ouvre à la page 596, deuxième Livre des Chroniques, au chapitre 15 : « Azarias, le fils d'Obed, etc. »

Toujours souriant, l'ange dit : « Tu trouveras la signification de ce nom dans le Livre de Tobie, dans les notes en bas de page. »

Je cours au Livre de Tobie. Je trouve, en bas du chapitre 5 : « Azarias signifie « aide du Seigneur », de sorte que Azarias fils d'Ananie veut dire : « Aide du Seigneur, fils de la bonté du Seigneur. » »

L'ange dit alors : « C'est bien cela », et il me regarde avec douceur en souriant.

Je l'observe : il est grand, beau, les cheveux châtain foncé, un visage rondelet dont les lignes et le teint sont parfaits, des yeux noisette foncés, grands, doux, très beaux. J'examine ses vêtements flous : une tunique droite, très chaste et belle, sans ceinture ni manteau, avec de larges manches et un décolleté carré. Ce vêtement est blanc et argent. Le fond est d'une couleur argentée légèrement brunie les broderies, qui semblent faites d'un brocart précieux, sont d'un blanc lumineux, plus blanc que toute neige ou pétale qui ait jamais été formé. Ces broderies étaient semées de fleurs de lys dont les calices étaient ouverts. Elles sont orientées de la manière suivante (Cf. le croquis ci-contre).

L'ange paraît ainsi enveloppé d'une gerbe de lys en fleur. Le col, les manches et le fond sont striés d'argent.

Je dis : « C'est le même habit que le 4 janvier 1932, et le même aspect !

« - Oui. C'est moi. Et si, en d'autres occasions, je te suis apparu avec trois couleurs saintes, c'est pour te rappeler que l'ange gardien veille essentiellement sur la vie des trois vertus théologiques dans l'âme de la personne qu'il protège ».

Je le contemple tant et plus, tout en répétant et en savourant son nom toute la nuit, une nuit d'âpres souffrances, sans l'ombre de sommeil...

Je désignerai désormais mon « conseiller intérieur » du nom d'Azarias puisque, comme il me l'a dit en me saluant avant de disparaître de mon regard spirituel, « tout ange gardien est un Azarias, autrement dit une aide du Seigneur qui se manifeste plus explicitement à certaines occasions précises, sur son ordre et pour sa gloire.

Considérations sur les anges

8 juillet 1944 – Les anges sont les amis des âmes fidèles. Si tous nos proches devaient nous être enlevés, lui resterait présent à nos côtés

Marie dit :

« Ne crains pas. Dieu vient à l'aide divinement.

De tous ceux qui m'avaient aimée, un seul assistait à ma mort. Mais cette pause entre la vie de la terre et celle du ciel que fut ma Dormition n'a pas été solitaire. Les anges veillèrent sur mon sommeil comme tant de mères veillent auprès d'un berceau. Et lorsque je suis née au ciel, ils m'ont pris comme des mères pour porter ma faiblesse à l'aura qui a aboli l'humanité et ses lois de pesanteur pour me rendre semblable corporellement à mon Fils glorieux tant aimé.

Tu leur as donné leur nom exact. Ce sont les « amis » des âmes fidèles. Etant de nature angélique, ils sont capables de comprendre ce que les amis de la terre devinent difficilement, et pas toujours.

L'ange sacerdotal [le père Migliorini] qui te réconfortait t'a été enlevé. L'ami qui te comprenait t'a été enlevé. Tes parents t'ont été enlevés, ainsi que les personnes, certes imparfaites, auprès de qui tu trouvais quelque soutien. Mais il te reste encore quelqu'un. Et nous te restons, tu peux en être sûre. Seule une faute de ta part pourrait dépeupler le lieu dans lequel tu vis de ces êtres qui ne connaissent aucun changement d'amour et que nous sommes, nous tous les personnages célestes. (...)

18 octobre 1944 – L'ange resplendit plus que tous les astres réunis

(Vision dans laquelle Jésus, éblouissant de gloire, invite l'écrivain à observer la vie des astres dans les immensités infinies de l'espace...)

Jésus dit :

(...) Je ne t'ai montré qu'un ange, un simple ange. Non pas un séraphin, ni un chérubin ou un archange. Un ange, je dirais même le plus petit pour t'amener à comprendre combien il est banal dans les armées qui exultent au ciel. Or tu as vu comme sa lumière, qui donne un corps incorporel à son essence toute spirituelle, a obscurci la lumière de tous les astres réunis.

Par le désir de ma Pensée, j'ai appelé un ange et il est venu de la sphère céleste la plus lointaine ; or, entre le moment de mon appel et celui où il est arrivé à mes pieds, il ne s'est pas écoulé cette fraction de temps que vous appelez seconde de minute.

J'ai voulu cela pour te montrer combien ceux qui croient être savants parce qu'ils connaissent les dogmes – pas toujours exacts et jamais complets – de la science humaine et se figurent posséder des océans de lumière, de vérité et de beauté, n'en connaissent qu'une particule. Encore est-elle unie à bien des scories.

17 mars 1946 – Anges et archanges, proches des âmes victimes

Azarias dit :

(...) Je ne te parle pas en maître, bien que je sois face à toi, mais je t'étreins pour te faire sentir que le ciel est avec toi, que toute cette paix qui t'inonde c'est le ciel, parce que tu es la petite voix obéissante ; Dieu t'aime, il t'aime beaucoup, il t'aime d'autant plus que les hommes ont cessé de t'aimer. Vois-tu qui est avec moi ? Les trois archanges (Gabriel, Michel et Raphaël) sont là pour t'apporter toujours plus de ciel. Jeanne de France n'a jamais autant eu avec elle la présence de saint Michel archange qu'à l'heure du martyre. Nous, nous n'abandonnons pas les « victimes ». Au contraire, nous nous serrons contre elles, parce que nous revoyons en elles le Christ et parce qu'elles sont ce que, par amour, nous voudrions être. Elles sont les holocaustes. (...)

Maintenant les trois anges venus du ciel, eux qui étaient présents quand l'Apôtre écrivait aux Thessaloniens et parlait pour les siècles à tous les fidèles, te disent « de quelle façon » une petite voix doit se comporter pour plaire à Dieu, pour progresser toujours davantage. Les anges du ciel sont vraiment tes guides, avec l'Ange des anges, c'est-à-dire le Seigneur Jésus, eux qui sont venus t'apporter les préceptes du Seigneur pour te faire avancer en sécurité sur la voie de Dieu.

20 juin 1946 – Les anges désirent obtenir le Pain eucharistique

Azarias s'annonce par l'un de ces chants angéliques très doux et ineffables qui restent dans mon âme comme les choses les plus célestes que j'aie jamais appréciées. La beauté, les effets de la lumière et des chants du paradis sont indescriptibles. Si les paroles de mon Jésus, avant-hier, ont déjà calmé mon angoisse, ce chant achève de me replonger dans la paix complète, solennelle et pourtant joyeuse qui est mon élément depuis que je suis l'instrument de mon Jésus adoré. J'écoute ce chant en écrivant, cette pure mélodie qui n'est pas parole mais seulement son d'une douceur qui vous porte à la béatitude. Oh, je ne saurais le décrire ! J'écoute... et je comprends plus de choses à ce moment que pendant des mois de méditation personnelle. Je sais que, passé cet instant, je ne pourrai pas même expliquer ce que j'ai compris. C'est trop sublime ! Néanmoins, le fruit de ce que j'ai compris restera au fond de mon âme... Ce chant me fait comprendre ce qu'est l'eucharistie pour les cieux, pour ceux qui y habitent... Ce chant m'éclaire sur l'ardent désir des anges d'obtenir ce Pain... Oh... !

18 février 1947 – Jésus est l'Homme qui s'est « fait de peu inférieur aux anges »

Je suis comme vous, je suis l'Homme, par conséquent je suis indéniablement inférieur aux anges, car l'homme n'est pas cette créature spirituelle qu'est l'ange, la plus noble de la création : ceux-ci sont purement spirituels, ils possèdent une grande intelligence, et une intelligence rapide puisqu'ils ne sont pas appesantis par la chair et les sens ; ils sont confirmés en grâce et adorent sans relâche le Seigneur dont ils comprennent la pensée et l'accomplissent sans nul obstacle. Mais l'homme peut-il s'élever lui-même à un niveau surnaturel ? Il le peut s'il vit volontairement dans la pureté, l'obéissance, l'humilité, avec charité, à l'instar des anges. Or tout cela, je l'ai fait. Ce Jésus, créé de peu inférieur aux anges, devint Homme par le divin désir de son Père, afin d'être le Rédempteur. Par la suite, il devint de peu inférieur aux anges par sa volonté personnelle et pour vous donner l'exemple qu'un homme peut, s'il le veut, s'élever lui-même à la perfection angélique, en menant une vie angélique.

Oh ! Vie humaine tellement unie au surnaturel qu'elle réduisait à néant les voix et les faiblesses de la matière pour endosser les voix et les

perfections angéliques ! Vie qui oublie la concupiscence, mais vivante d'amour, dans l'amour ! L'homme qui devient ange, c'est la créature composée de deux substances qui en purifient la partie la plus basse par les feux de la charité ; or c'est dans la charité que se trouvent toutes les vertus comme autant de graines à l'intérieur d'un unique fruit, à tel point qu'on peut dire qu'elle s'en dépouille, mieux, qu'elle la dépouille de tout ce qui est matérialité jusqu'à rendre la matière digne d'entrer un jour dans le Royaume de l'Esprit. Elle dépose dans le sépulcre son vêtement purifié dans l'attente de l'ordre final.

Mais elle en jaillira dans une telle gloire qu'elle fera l'admiration des anges eux-mêmes, car la beauté des corps ressuscités et glorifiés causera l'étonnement respectueux des anges, qui admireront leurs frères de création en disant : « Nous avons su rester en état de grâce avec une seule substance ; les hommes, eux, ont remporté l'épreuve par leur esprit et leur chair. Gloire à Dieu pour la double victoire des élus ».

Semblable en tout aux hommes, le Christ a voulu atteindre la beauté de la perfection angélique par une vie sans ombre, sans péché ni même d'attraction pour le péché ; tout en restant homme pour subir la mort avec sa chair et son sang pour expier les fautes de la chair, du sang, de l'esprit et de l'orgueil de la vie, avec toute, toute, toute la souffrance pour réparer toute, toute, toute la Faute, il devint de peu inférieur aux anges et éleva la nature humaine à la perfection des anges.

Donc, je suis Dieu. Et je suis homme. Tout comme l'ange est l'anneau intermédiaire entre l'homme et Dieu, moi, qui devais ressouder la chaîne interrompue entre Dieu et vous, vous réunir à Dieu, j'ai servi de lien, grâce à ma parfaite humanité, entre la terre — c'est-à-dire les hommes — et le ciel — les anges — ramenant ainsi l'humanité à une perfection égale, et même plus élevée, que celle que possédaient Adam et Ève au commencement des temps, lorsque l'homme était innocent et heureux grâce au don gratuit de Dieu, sans connaître ni subir le dur combat contre le mal et les incitations du péché. Par conséquent, ma divinité ne s'est pas avilie en assumant la descendance d'Adam, mais l'humanité s'est divinisée et, par la libre volonté de l'Homme, elle a été portée à la perfection qui rend semblable à mon Père, lequel ne connaît pas l'injustice.

L'Apôtre ne ment donc pas, ne blasphème pas et ne se contredit pas quand il affirme, en des mots inspirés, que Jésus, l'Homme, s'est fait de peu inférieur aux anges grâce à une spiritualité héroïque.